

QUI EST CETTE FEMME

EXTRAITS

.....Il sortit de son tiroir un volumineux dossier au nom de Gabriel Rimade. Il précisa « C'était le mari de Martine Rimade ».

La disparition de Gabriel Rimade avait été signalée par son épouse Martine il y a près de trois ans. Gabriel était parti un matin et n'était plus jamais rentré chez lui. Son épouse Martine et ses deux enfants Catherine et Pierre avait attendu quarante-huit heures avant de signaler sa disparition à la Police. Il arrivait, en effet, que Gabriel prenne des libertés avec son emploi du temps et ne trouve pas nécessaire de signaler son retard ou ses absences à sa famille.

Selon les témoignages qui figuraient au dossier, Gabriel avait le même âge que sa femme. Il était considéré par ses voisins et par ses amis, que la police avait interrogés, comme un macho, parfois coléreux et violent. Certains avaient même témoigné, pour l'avoir entendu crier, et hurler sur son épouse, qu'il devait la battre. Il y avait même deux témoignages du voisinage qui attestaient que Martine présentait parfois des ecchymoses au visage et sur les bras qui ne laissaient aucun doute. Elle disait toujours je suis tombée, mais nul ne l'avait crue. Il y avait également une copie de son dernier bulletin de salaire de la SNCF. Il était contrôleur et vu son ancienneté et son statut il gagnait assez bien sa vie. Mais dans sa déposition son épouse Martine, attestait qu'elle n'avait pas assez d'argent pour faire fonctionner sa maison. Ce que lui donnait son époux était insuffisant et c'est la raison pour laquelle, elle était aide-soignante à l'hôpital.....

.....

Dans le fond du garage il y avait deux fûts en fer de deux cents litres. Il ouvrit le premier. Il était vide. Quelque chose ou quelqu'un remuait vaguement à l'intérieur du second. Des bruits sourds, des cris étouffés de goélands.

Philippe souleva le couvercle du fût.

Elle était là ! Martine, ficelée avec du papier collant d'emballage. Attachée, les jambes repliées genoux fléchis sur la poitrine, comme une momie péruvienne. Elle avait les mains liées entre elles et dans le dos, un bout de chiffon sale enfoncé dans sa bouche et maintenu avec le papier collant.

Philippe la regarda avec sa lampe. C'était bien Martine.

Elle était terrifiée.

« Attends je vais te sortir de là ! » Il la tutoyait alors que jusque-là il l'avait vouvoyée.

« Fais attention je vais coucher le tonneau pour te sortir plus facilement... n'aie pas peur je t'en prie...je suis là...Voilà...doucement... Attention ! ».....

..... Martine se glissa dans son lit. « J'ai peur, la porte est mal fermée, je peux dormir avec toi ? » Elle se glissa entre les draps et se rapprocha de lui. Il ne s'y attendait pas.

« Oui bien entendu viens il y a de la place pour deux et en plus c'est ton lit. Tu y es de plein droit ! » Il riait. « Tu as les pieds glacés.»

« Oui. Réchauffe moi je t'en prie. »

Philippe était maintenant tout à fait réveillé, et cette présence inattendue avait réveillé ses instincts de mâle.

« Viens ! »

« Il avait ouvert ses bras. Martine vint s'y blottir. Elle sentait bon. Leurs jambes s'entrecroisaient, N'avait-elle pas les pieds froids ? Il fallait qu'il la réchauffe. Il hasarda une main sous sa tête, elle se blottit encore plus près de lui. Il sentit alors la pression de sa tendre et généreuse poitrine sur son flanc. Il ne pouvait pas résister, il ne voulait pas résister, d'ailleurs pourquoi résister à la femme qu'il convoitait depuis des semaines.....